

REVUE DE PRESSE

Éducation nationale



création

de **François Hien** et **L'Harmonie Communale**

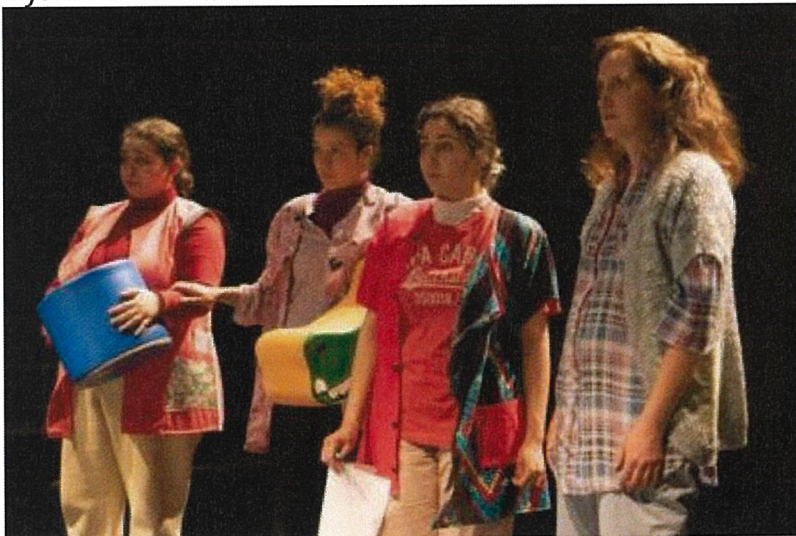
mise en scène **Sigolène Petey** et **François Hien**

du 9 au 19 janvier 2024



L'auteur et metteur en scène François Hien crée des pièces sur les sujets qui déchirent la société. Laïcité, consentement, droit de mourir... Comment éclairer nos grands débats par le théâtre ? Tout en réactivant l'ambition ancestrale de l'agora, François Hien impose un style résolument nouveau. Un « théâtre de la réparation » qu'il veut romanesque et incarné.

« *Quand je suis avec des gens qui se sont socialisés par le théâtre, je me rends compte à quel point je ne sais pas de quoi ils parlent* ». C'est peut-être parce qu'il n'est pas du milieu du théâtre que François Hien a su y imposer un nouveau langage. Formé à l'INSAS en Belgique, il se consacre pendant une dizaine d'années au cinéma documentaire. « *Enfant de la classe moyenne du péri urbain* », sa famille avait suivi le père, cadre dans les usines Philips en Hollande, à Chartres, Dijon et enfin à Rillieux-la-Pape au gré de ses changements d'affectation. Paysages de banlieues de petites villes de province, de « *maisons Bouygues qui se ressemblent toutes* » pour une enfance qui ne côtoie pas le théâtre. « *On allait plutôt voir les comédies de Christian Clavier* ». Sa mère pourtant tient un journal, a le désir d'écrire et, instit devenue mère au foyer pour élever trois enfants, lit beaucoup. A 13 ans, un stage dans un centre social de la banlieue de Chartres, le conduit à fabriquer un court métrage. C'est de là que naîtrait sa vocation estime sa génitrice. Lui pense que ça vient de plus loin, de plus profond. Petit, il bricolait des films. Ado, il est tout le temps fourré dans les salles. Si bien que sa « *culture narrative* », c'est le cinéma. Et que sa formation de monteur reste « *fondatrice en termes de construction de récits* ».



La crèche photo Juliette Parisot

Comment alors prend-il le virage ? Petit à petit, il a le sentiment de « plafonner », notamment en raison d'une visibilité réduite du cinéma documentaire. Son amitié avec Nicolas Ligeon, avec qui il fondera sa compagnie, L'harmonie communale, lui fait côtoyer des théâtres. « *Je les voyais faire des labos, se réunir pendant des jours sans même être payé, et j'en éprouvais d'autant plus une forme d'isolement dans mon travail* ». Et en 2016, il découvre *Ça ira* de Joël Pommerat, retournera le voir cinq fois. Comme un enfant, il se dit : « *c'est ça que je veux faire dans ma vie* ». Et c'est avec la compagnie stéphanoise du collectif X que l'affaire commence. Une première version de *La Crèche*, spectacle recréé en 2023, trouve un écho favorable chez les professionnels de la profession. Retraçant l'histoire de la crèche Baby-Loup qui avait défrayé la chronique au tournant des années 2010, autour de la question du port du

voile par l'une de ses employées, la pièce lui permet de construire un premier pont entre le genre du documentaire et celui du théâtre.

Documentaire et romanesque



La Honte
photo François Louchet

« *Quand on parle d'Anatomie d'une chute, est-ce qu'on parle d'un théâtre documentaire ?* » réplique toutefois François Hien. « *Je suis confronté à ce qu'on dit de mon théâtre, mais je ne m'y reconnais pas* » ajoute-t-il aussitôt. « C'est vrai que j'écris souvent autour de débats de société, mais le moteur de mon récit est bien plus du côté du romanesque. Ce sont les histoires individuelles qui priment. Et même si *La Crèche* traverse les questions de la laïcité, c'est avant tout l'histoire de deux femmes qui se sont aimées, soutenues, puis qui se sont défiées ». Une directrice et une employée qui s'affrontent dans *La Crèche*, les violences sexuelles d'un prof de fac dans *La Honte*, l'acharnement thérapeutique voulu par une mère dans *Olivier Masson doit-il mourir ?*. C'est vrai que François Hien part toujours des individus. Mais il a aussi ce talent unique de travailler des problématiques contemporaines, de les tourner dans tous les sens, d'en explorer toutes les facettes. Art de la complexité dans une société du clash, il s'en faut de peu pour qu'on ne l'accuse alors de pratiquer le « *en même temps* » ou de s'en tenir à la neutralité. Là encore, François Hien s'insurge (et on ne peut que le suivre sur cette voie). « *Dans Olivier Masson, c'est vrai. Mais La Peur (NDLR : qui aborde la question des crimes sexuels dans l'Eglise) et La Honte par exemple sont limpides sur le parti pris normatif. Dans La Crèche, on perçoit facilement la toxicité, pour le dire vite, du Printemps Républicain à venir* ».

Il faut dire que dans ses spectacles, tous les personnages expriment leur pensée « *comme leurs modèles pourraient les signer* ». Une manière de ne pas caricaturer ceux avec qui l'on est pas d'accord comme le ferait « un théâtre de mauvaise foi ». « *Mon théâtre n'est pas exagérément démonstratif, mais il n'est pas tiède pour autant. Dans mes pièces il peut y avoir des discours à la fois très douteux et très convaincants. J'essaie de filer le contre-poison avec le poison. C'est ça le théâtre de la réparation* ». C'est ça, et aussi d'être attentif à ceux que le théâtre représente. « *J'ai vu des spectacles sur monde ouvrier en me disant « j'espère qu'il n'y a aucun ouvrier dans la salle ». Certains croient bien faire, faire œuvre sociale, mais leur destinataire ce sont des gens comme eux. J'essaie d'être toujours attentif à l'effet que mon spectacle pourra avoir dans le débat public, continue-t-il, mais aussi à ceux de qui parle mon récit* ». Ainsi, pour le spectacle qui sera

créé en janvier au TNP, *Éducation Nationale*, à la manière d'un romancier naturaliste, François Hien a comme d'habitude arpenté le terrain pour découvrir à travers les lycées qu'il visite « *un paysage sinistré* ». *Éducation Nationale* en rendra compte mais « *on sait que la pièce sera massivement vue par des profs. Il ne faut pas édulcorer, mais pas non plus leur mettre le moral dans les chaussettes* ». La pièce tiendra donc en deux parties, dont une deuxième sous forme d'AG en temps réel, à laquelle participeront des classes de lycée régulièrement différentes qui auront donc eu peu de temps de répétition. Un dispositif délicat, casse-gueule qui mettra les acteurs dans une fragilité comparable « *à celle d'un prof avant son cours* ».

D'un côté, *Éducation Nationale* s'avance comme une performance immersive grand format qui n'est pas sans rappeler Ça ira, et de l'autre comme « *un spectacle qui continue de ressembler à des spectacles de MJC de fin d'année* » tels que ce fervent défenseur de l'Éducation populaire souhaite que les siens demeurent. Il y a en effet chez François Hien un attachement à l'artisanat, une réticence au grand spectacle, presque naturellement liée, si l'on y réfléchit bien, à sa volonté de traiter de destins individuels, ordinaires et éloquents à la fois. Une manière ainsi de rendre au peuple sa place dans le politique, de lui redonner voix, comme le faisait magistralement Ça ira. En dépouillant cette voix toutefois de l'apparat théâtral. « *Avec La Crèche, au début, beaucoup de spectateurs me demandaient si les comédiennes étaient pros. Je pensais qu'ils ne les trouvaient pas bonnes. Mais au contraire, les gens étaient emballés par leur jeu. Ils les trouvaient tellement justes et incarnées.* » Quelque chose d'un effacement du théâtre, de son caractère intimidant et spectaculaire, mais aussi une manière de se rapprocher du réel. Également, sans doute, de renouer avec ce totem du théâtre populaire. Car s'il n'est pas du sérail, François Hien en a instinctivement repris les plus profondes ambitions.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Le Palmarès 2023 d'Eric Demey

Quand j'y pense et puisqu'on me le demande, voici les pièces qui m'auront le plus enthousiasmé cette année. Pour des raisons et d'autres que vous pouvez découvrir dans les critiques en lien, et aussi certainement pour d'autres, plus fugaces ou plus inconscientes, qui m'échappent.

Courez-voir ces spectacles si vous en avez l'occasion, certains tournent encore. En tout cas, ceci n'est en aucun cas une énonciation de ce qui se serait fait de mieux en France cette année. Le théâtre est un art qui propose une variété de formes d'une richesse inouïe. Régulièrement, encore et toujours, il m'étonne.



à partir du
9
Janvier

ÉDUCATION NATIONALE

TNP - Villeurbanne
et tournée

François Hien

Premier de la classe

En invitant tous les soirs une nouvelle classe d'écoliers sur scène, François Hien tente de recréer en direct la vie d'une salle de classe à chaque représentation. Une réflexion sur l'école d'aujourd'hui, et une véritable ode au travail acharné des professeurs : ces comédiens de l'ombre que l'on n'applaudit jamais.



Théâtral magazine : De quoi parle Éducation nationale ?

François Hien : La pièce cherche à capturer la vie d'un établissement scolaire d'aujourd'hui. On est dans un lycée dont le proviseur vient de changer, dans une ville imaginaire qui ressemble beaucoup à la banlieue lyonnaise : un territoire difficile, excentré, où le taux de chômage est important... Notre lycée imaginaire est confronté à une baisse de notation, puis à une mobilisation générale qui se transforme en occupation de l'établissement. Ça parle de l'école, tout simplement : on aborde des problématiques pédagogiques et institutionnelles, en n'excluant aucun aspect de l'abondance des métiers que les personnels de l'Éducation nationale sont amenés à pratiquer au quotidien.

Pour créer votre pièce, vous avez passé deux ans au contact des professeurs dans des collèges et des lycées... Comment s'est fait l'accès au terrain ?

On a fait des immersions dans des cours, des entretiens avec des profs, des séances d'échange

avec des élèves... Nous avons eu un accès institutionnel, via des demandes officielles, et un accès plus informel, grâce à des professeurs qui nous faisaient confiance pour les suivre. Bien sûr, il y a aussi des portes qui se sont fermées. Deux collègues nous ont dit non car ils avaient peur d'accueillir un projet critique vis-à-vis de l'institution, et des sanctions disciplinaires qui pourraient en découler. D'ailleurs, la plupart des personnels qui nous ont fait confiance ont aujourd'hui peur de voir la pièce. L'ambiance est très tendue au sein de l'Éducation nationale en ce moment, surtout sur les questions de laïcité.

Une nouvelle classe est invitée sur scène à chaque représentation, où les comédiens jouent les professeurs... C'est une première fois à chaque fois ?

Cela crée une mise en abyme : **il faut faire adhérer la classe au jeu à chaque représentation, comme un prof doit faire adhérer ses élèves à chaque cours.** La relation qui se crée avec la classe est unique à chaque fois. Chaque soir, aussi,

les comédiens arrivent fragiles sur le plateau. Mais cette fragilité représente justement les personnages que l'on incarne.

Enfin, être professeur, c'est un peu être comédien ?

Les professeurs sont responsables de la manière dont ils déploient leurs cours, qui sont des performances pour lesquelles on ne les applaudit jamais. Parfois, il y a des cours où rien ne fonctionne. D'autres fois, on est émerveillé de voir un professeur au top de son art, réussir à amener les jeunes exactement où il le souhaite en usant de tout un tas de stratagèmes, en mettant son corps en jeu.

*Propos recueillis par
Pierre Terraz*

■ *Éducation nationale, de François Hien, mise en scène François Hien et Sigolène Pétey, du 9 au 19/01 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, le 09/02 à Andrézieux-Bouthéon, le 14/02 à Vaulx-en-Velin, les 6 et 7/03 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, les 14 et 15/03 Saint-Priest*

Théâtre : immersion au collège Louis-Jouvet

Pendant plus de deux mois, l'auteur et metteur en scène François Hien et sa troupe, l'Harmonie communale, ont travaillé au coeur du collège Louis-Jouvet pour saisir le quotidien de l'établissement. Leurs observations, transformées en saynètes, alimentent ainsi l'écriture d'une fiction, Education Nationale, présentée au TNP du 9 au 19 janvier 2024.



Les comédiennes et comédiens de l'Harmonie communale en restitution devant les élèves du collège

Le projet de François Hien et de l'Harmonie communale est né d'une volonté de l'auteur d'écrire une pièce sur les établissements scolaires du secondaire à partir de véritables observations documentaires. Saisissant l'opportunité offerte par le dispositif d'atelier itinérant porté par le TNP et Komplex Kapharnaüm pour permettre à des artistes de travailler en résidence dans les établissements scolaires, l'Harmonie communale a donc posé ses valises au collège Louis-Jouvet.

Plongée théâtrale dans l'éducation nationale

Pendant deux mois, les comédiens et comédiennes ont assisté à des cours et au quotidien des élèves, échangé avec les professeurs, les surveillants, la CPE, le personnel d'entretien, les AESH... De ces observations de terrain sont nées des saynètes dans lesquelles les artistes adoptent les éléments de langage, les TIC et les mimiques des enseignants, des collégiens ou des membres du personnel qu'ils interprètent. François Hien et l'Harmonie communale dressent ainsi un portrait précis, presque documentaire, avec ce qu'il faut d'humour et de sérieux, de l'établissement et de celles et ceux qui l'habitent.



François Hien lors de la restitution au collège Louis-Jouvet

Dissection de la banane , Entretien avec la CPE , Une journée de Claudine AESH et cinq autres courtes pièces ont été présentées en guise de restitution de cette résidence, au collège Louis-Jouvet, jeudi 22 juin. Ces premiers textes vont désormais venir alimenter l'écriture d'une pièce, fictionnelle, qui sera jouée du 9 au 19 janvier au Théâtre national populaire avec, chaque soir, la participation d'une classe différente de lycéens de la métropole.



Harmonie Communale au collège Louis-Jouvet

Informations pratiques

Éducation nationale , création de François Hien avec l'Harmonie communale, mise en scène collective

> Au TNP du 9 au 19 janvier 2024

> Du mardi au vendredi à 19 h 30, samedi à 18 h, relâche dimanche 14 et lundi 15 janvier

> Informations et réservations sur tnp-villeurbanne.com

Famille du média : **PQR/PQD**
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **794000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Édition : **08 janvier 2024 P.39**

Journalistes : -

Nombre de mots : **173**

Villeurbanne

"Éducation Nationale", de François Hien, au TNP



François Hien, auteur et metteur en scène d'Éducation Nationale, à voir au TNP. Photo Nicolas Ligeon

Après « La Crèche : mécanique d'un conflit », présentée en février 2023, cette seconde création, *Éducation nationale*, vient parachever la résidence de la compagnie dirigée par François Hien, *L'Harmonie Communale*, au TNP. D'ailleurs comme pour *La Crèche*, François Hien, metteur en scène et auteur de la pièce, a construit son spectacle grâce à une longue immersion sur le terrain. Avec sa troupe, ils ont participé à la vie

d'un établissement scolaire de Villeurbanne. Même si l'action se situe dans un lycée d'une ville imaginaire en banlieue de Lyon. Au moment où un vaste mouvement de grève est lancé... Chaque soir, sur scène, une classe de lycéens de la métropole participera au spectacle !

"Éducation nationale". Tarifs : de 7 à 25 €. Du 9 au 19 janvier au TNP, 8, place Lazare Goujon. Villeurbanne. 04 78 03 30 00 www.tnp-villeurbanne.com

Education nationale de François Hien

Ça parle de quoi ?

"Education nationale" est un dispositif théâtral entre des professeurs joués par des acteurs et une classe accompagnant sur scène. Une performance unique avec des échanges différents pour chaque scène avec les élèves.

*TNP - Théâtre National Populaire de Villeurbanne | Villeurbanne
Du 9 janv. 2024 au 19 janvier 2024*

Une histoire contemporaine

"Education nationale" chronique la vie d'un lycée en pleine mutation, entre insulte envers un professeur ou une inspection désastreuse pour une autre. Suivant les trajectoires d'une trentaine de personnages, la pièce met au jour les failles systémiques, les souffrances individuelles, mais aussi les possibilités d'organisation collective, de lutte et de transformation.

Volontairement focalisé sur les travailleurs, il met en jeu une classe en particulier. Sur scène, chaque soir, une véritable classe de lycéens participe au spectacle dans un dispositif inédit et captivant ouvrant sur une part d'inconnue.

Un spectacle collaboration après plus de 2 ans de travail d'écriture, de recherche, de rencontres, de tests avec les élèves.

Durée : 3h

avec Anne de Boissy, Gilles Chabrier, Sabine Collardey, Clémentine Desgranges, Kathleen Dol, Géraldine Favre, Yann Lheureux, Lauryne Lopes de Pina en alternance avec Ophélie Ségala, Martin Sève et Léa Sigismondi ainsi que 106 de 5 lycées de la Métropole de Lyon.

Article créé par le 4 janv. 2024

Théâtre : immersion au collège Louis-Jouvet

Pendant plus de deux mois, l'auteur et metteur en scène François Hien et sa troupe, l'Harmonie communale, ont travaillé au coeur du collège Louis-Jouvet pour saisir le quotidien de l'établissement. Leurs observations, transformées en saynètes, alimentent ainsi l'écriture d'une fiction, Education Nationale, présentée au TNP du 9 au 19 janvier 2024.



Les comédiennes et comédiens de l'Harmonie communale en restitution devant les élèves du collège

Le projet de François Hien et de l'Harmonie communale est né d'une volonté de l'auteur d'écrire une pièce sur les établissements scolaires du secondaire à partir de véritables observations documentaires. Saisissant l'opportunité offerte par le dispositif d'atelier itinérant porté par le TNP et Komplex Kapharnaüm pour permettre à des artistes de travailler en résidence dans les établissements scolaires, l'Harmonie communale a donc posé ses valises au collège Louis-Jouvet.

Plongée théâtrale dans l'éducation nationale

Pendant deux mois, les comédiens et comédiennes ont assisté à des cours et au quotidien des élèves, échangé avec les professeurs, les surveillants, la CPE, le personnel d'entretien, les AESH... De ces observations de terrain sont nées des saynètes dans lesquelles les artistes adoptent les éléments de langage, les TIC et les mimiques des enseignants, des collégiens ou des membres du personnel qu'ils interprètent. François Hien et l'Harmonie communale dressent ainsi un portrait précis, presque documentaire, avec ce qu'il faut d'humour et de sérieux, de l'établissement et de celles et ceux qui l'habitent.



François Hien lors de la restitution au collège Louis-Jouvet

Dissection de la banane , Entretien avec la CPE , Une journée de Claudine AESH et cinq autres courtes pièces ont été présentées en guise de restitution de cette résidence, au collège Louis-Jouvet, jeudi 22 juin. Ces premiers textes vont désormais venir alimenter l'écriture d'une pièce, fictionnelle, qui sera jouée du 9 au 19 janvier au Théâtre national populaire avec, chaque soir, la participation d'une classe différente de lycéens de la métropole.



Famille du média : **Médias régionaux (hors PQR)**

Audience : **410920**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

5 Janvier 2024

Journalistes : -

Nombre de mots : **142**

François Hien au TNP : après la crèche, le lycée

Après La Crèche : mécanique d'un conflit, présenté en février 2023, cette seconde création, Éducation nationale, vient parachever la résidence de L'Harmonie Communale au TNP.

D'ailleurs comme pour La Crèche, le metteur en scène et auteur François Hien a construit sa pièce grâce à une longue immersion sur le terrain.

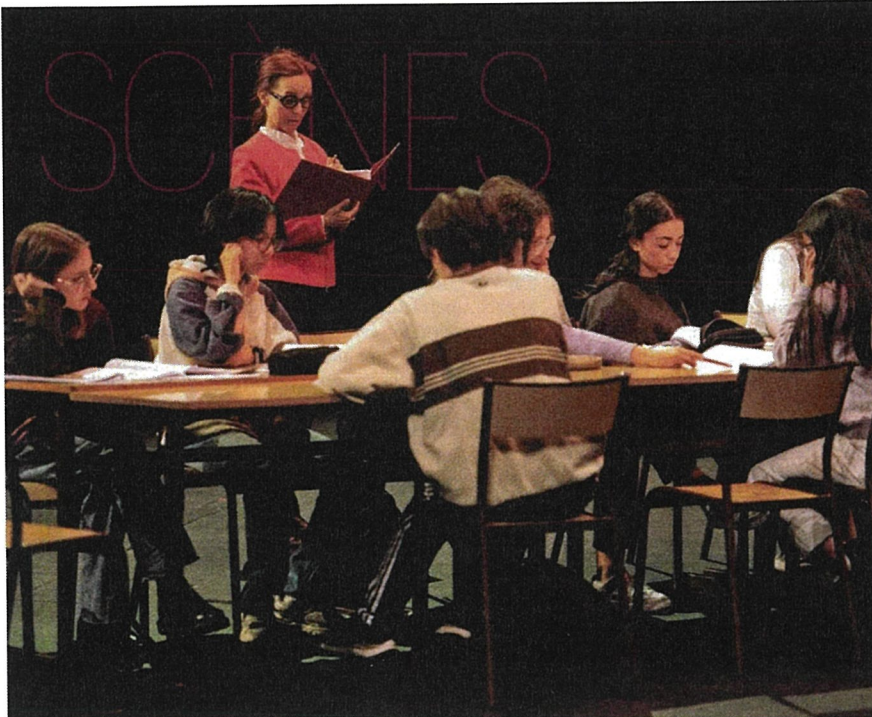
Avec sa troupe, ils ont participé à la vie d'un établissement scolaire de Villeurbanne. Même si l'action se situe dans un lycée de Virieux-en-Vezon, une ville imaginaire de la banlieue lyonnaise.

Au moment où un vaste mouvement de grève est lancé... Sur scène, une véritable classe de lycéens de la métropole participera au spectacle et sera chaque soir différente.

Éducation nationale Du 9 au 19 janvier au TNP ; les 6 et 7 mars au théâtre de Villefranche



François Hien © Nicolas Ligeon



ÉDUCATION NATIONALE

THÉÂTRE
FRANÇOIS HIEN

Sous-effectifs, violence... Au plus près d'élèves et de profs d'un lycée, cette pièce touchante ausculte les failles du système éducatif, et donne à réfléchir.

TTT

Retour à l'école avec ce spectacle qui décortique magistralement les enjeux d'un sujet avec lequel on est a priori familier. François Hien, son metteur en scène, accompagné de Sigolène Petey, recourt comme à son habitude à une méthode éprouvée lors de ses précédentes créations (*La Honte, La Peur, La Crèche : mécanique d'un conflit...*) : s'immerger pour comprendre le milieu dont il est question, et pouvoir en restituer la substance narrative. Le théâtre est de ces endroits qui permettent encore de penser, et *Éducation nationale* le prouve une nouvelle fois. Dans un décor de salle de classe, voici Mme Bauby, professeure de lettres et latin, M. Gallien, professeur de mathématiques, Mme Romains, professeure de philosophie (Sabine Collardey, par ailleurs dramaturge de la pièce), et sa compagne Elena Dunning, professeure de SVT. Et M. Gibons, le nouveau proviseur du lycée Jean-Zay, situé dans la ville imaginaire de Virieux-en-Vezon, qui a hérité d'une situation difficile à la suite d'incidents survenus l'année précédente.

Pour jouer les élèves, François Hien a fait appel à cinq classes de première et terminale de la ville de Lyon et de communes alentour qui se relaient chaque soir sur scène. Après le TNP de Villeurbanne, le spectacle tournera dans la Région Rhône-Alpes avec de nouveaux lycéens. Au total, 259 jeunes et une soixantaine d'enseignants ont été intégrés à ce projet titanesque.

Partant de la vie de cet établissement fictif, *Éducation nationale* déplie avec minutie les tenants et les aboutissants d'un problème vaste comme le monde, à la fois politique, sociétal et presque civilisationnel pour en faire une œuvre destinée au public le plus large. Lequel est invité à se saisir de la réflexion qui se construit au long des trois heures vingt avec entracte (l'intrigue aurait gagné à être un peu resserrée) que dure cette pièce construite en deux parties : d'abord les problèmes concrets du lycée, puis un épisode de grève au cours duquel enseignants et parents d'élèves réfléchissent à ce que doit être, au fond, l'école. Les manques d'effectifs, la défiance de

Les élèves sont interprétés par des lycéens de première et terminale qui se relaient sur scène.

Sur Télérama.fr
Retrouvez
LES MEILLEURS
SPECTACLES
DU MOIS
à voir à Paris

certaines élèves, les injonctions contradictoires du ministère, les réformes qui se succèdent ou encore la montée de la violence viennent mettre à mal le moral des personnels (remarquablement incarnés par les comédiens), dont certains sont au bord de la crise de nerfs. François Hien montre, sans les estomper, ces multiples situations qui rappellent que l'école est avant tout une affaire d'hommes et de femmes. D'où le sentiment d'empathie irriguant ce spectacle. Un passionnant matériau pour penser notre société de demain. — **Kilian Orain**
| 3h20 | Mise en scène de François Hien et Sigolène Petey | Jusqu'au 19 janvier, Théâtre national populaire, Villeurbanne (69) | www.tnp-villeurbanne.com; puis tournée dans la région lyonnaise en février et mars.

WOMAN OF THE YEAR
COMÉDIE MUSICALE

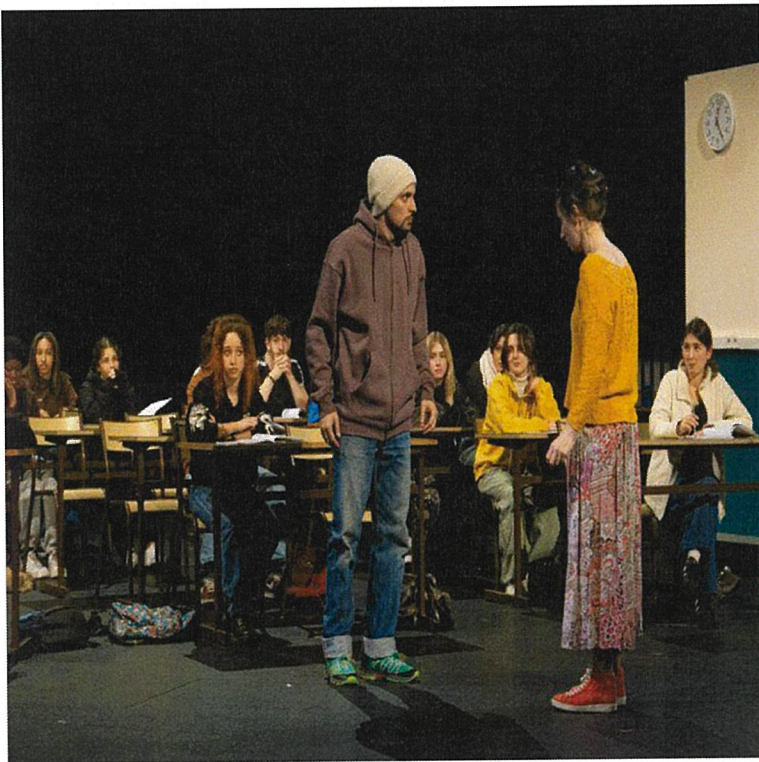
TTT

En 1981
Award:
Broadway
tion du
en 1942
les scénaristes, hal
Au pied d'une loi
(également)
quatre-vingt
Avec sa
emmène
campé
lé à la tête
noms s'
trice s'a
sinée, c'
l'art, se
dessine
vengeur
que tout
Malgré
the Year
et divers
sourire
| 2h | Pièce
John Kan
Lacorne
du Rouv
(55); les
les 19 et

À Villeurbanne, la pièce « Éducation nationale » raconte la fragilité d'une institution

Critique

Au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne, « Éducation nationale », la nouvelle création de François Hien décrypte, avec une grande finesse et sans aucun euphémisme, le quotidien d'un lycée sous tension. La pièce est jouée jusqu'au 19 janvier 2024.



Dans *Éducation nationale* de François Hien, les élèves sont incarnés par les lycéens eux-mêmes. La pièce est jouée au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne jusqu'au 19 janvier 2024. MICHEL CAVALCA

C'était un double défi. Dresser le portrait d'un établissement scolaire alors que le système éducatif et son personnel sont plus que jamais sous tension. Faire monter sur scène, pour cela, des lycéens sans aucune expérience du théâtre. Mais François Hien n'en est pas à son coup d'essai : auteur et metteur en scène d' *Olivier Masson doit-il mourir ?* sur la fin de vie (2020), il s'est auparavant attaqué aux abus sexuels dans l'Église (*La Peur* , 2021) et au débat sur le port du voile (*La Crèche, mécanique d'un conflit* , 2022).

Dans sa nouvelle pièce, sobrement intitulée *Éducation nationale* et créée au [Théâtre national populaire](#) (TNP) de Villeurbanne, le Lyonnais achève de convaincre qu'il sait se saisir avec la plus grande délicatesse des sujets de société brûlants. Après un long travail d'enquête et une période d'immersion dans un établissement, sa troupe formée d'une dizaine de comédiens professionnels et d'élèves de terminale nous plonge dans le quotidien d'un lycée où tout va de mal en pis. Le parti pris est clair : l'institution souffre.

Une série de tableaux drôles et dramatiques

L'histoire se déroule à « Jean-Zay », dans la ville de Virieux-en-Vezon, en banlieue de Lyon. L'établissement est imaginaire, et pourtant chacun a l'impression de le connaître : emmené de salles de cours en salle des profs, jusque dans le bureau du proviseur, on découvre un enseignant qui peine à se faire respecter, des parents un peu trop revendicatifs, une enseignante découragée par une inspectrice sans pitié et un personnel désolé par le manque de moyens... Chez les élèves incarnés par les lycéens eux-mêmes, les maux s'entremêlent, entre inégalité des chances, problèmes de santé mentale et tentation de la violence.

Mais le quotidien dépeint n'est jamais tout à fait noir. Grâce aux comédiens, les tableaux qui se succèdent sont parfois drôles, parfois dramatiques, souvent les deux à la fois. Et au milieu de ce champ de bataille jaillissent toujours quelques étincelles d'espoir et de solidarité : c'est, par exemple, l'esprit de ce jeune professeur de maths tannant ses collègues pour créer une chorale et insistant pour enseigner en chanson.

Impliquer le public dans le débat

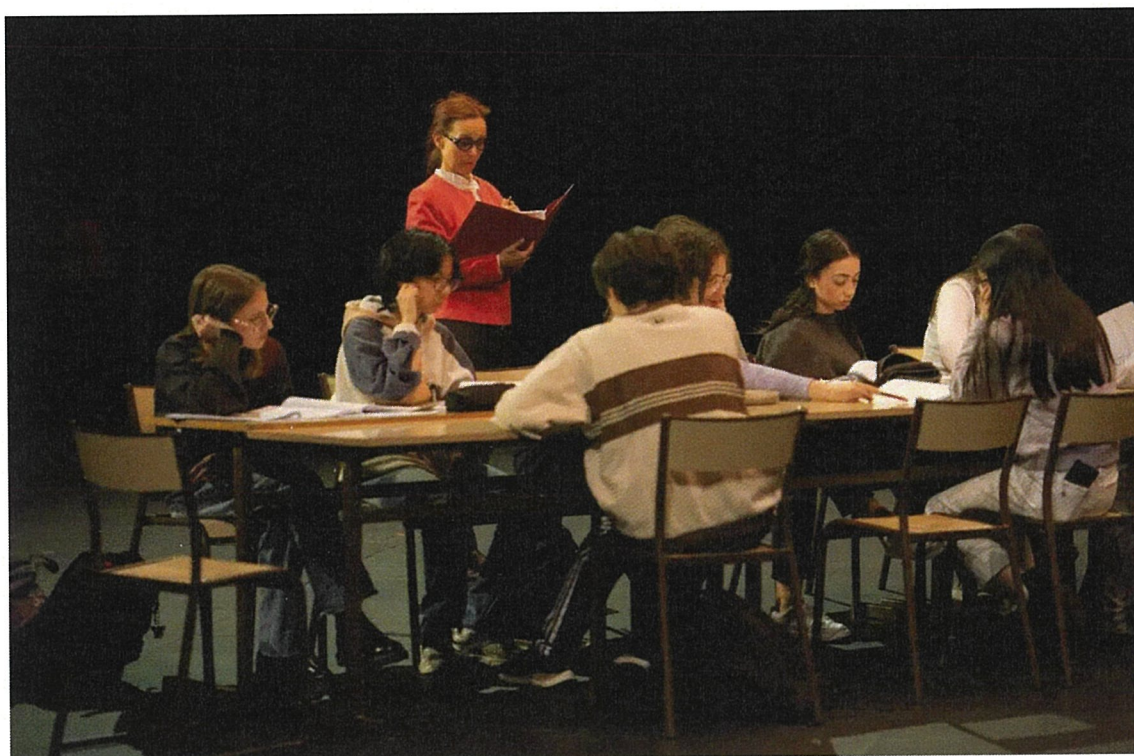
Puis la grève arrive, inévitable. Avec, un questionnement : que doit-on changer ? Faut-il bouleverser les méthodes d'apprentissage ? Favoriser la mixité ou exiger l'uniforme ? Les camps s'affrontent, républicains contre pédagogues, partisans du privé contre défenseurs du public... Ces scènes de débat, parfois un peu longues le spectacle dure, en tout, trois heures, ont le mérite d'introduire subtilement quelques clés, comme des chiffres issus d'études scientifiques ou des éléments historiques.

Car la pièce vise à interpeller le public. Les nombreux apartés permettent de mieux embrasser chaque point de vue. La scène, souvent, s'étend jusqu'aux gradins où ont pris place les spectateurs, parties prenantes d'une réunion ou d'une assemblée mêlant professeurs du lycée et parents d'élèves. Comment s'attaquer au mal qui ronge l'Éducation nationale ? Le public sort sans réponse mais probablement avec une conviction : l'urgence de se poser la question.

Éducation nationale, jusqu'au 19 janvier 2024, au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne.

"Éducation nationale" de François Hien : changer l'école, vous avez 3h !

Sous-effectifs, violence... Au plus près d'élèves et de profs d'un lycée, cette pièce touchante ausculte les failles du système éducatif, et donne à réfléchir. A voir au TNP de Villeurbanne.



Les élèves sont interprétés par des lycéens de première et terminale qui se relaient sur scène. Juliette Parisot / Juliette Parisot

Retour à l'école avec ce spectacle qui décortique magistralement les enjeux d'un sujet avec lequel tout un chacun est *a priori* familier. François Hien, son metteur en scène, accompagné de Sigolène Petey, recourt comme à son habitude à une méthode efficacement éprouvée lors de ses précédentes créations (*La Honte*, *La Peur*, *La Crèche : mécanique d'un conflit...*) : s'immerger pour comprendre le milieu dont il est question, et pouvoir ensuite en restituer la substance narrative. Le théâtre est de ces endroits qui permettent encore de penser et *Éducation nationale* le prouve une nouvelle fois.

Dans un décor de salle de classe, voici Mme Bauby, professeure de lettres et latin, M. Gallien, professeur de mathématiques, Mme Romains, professeure de philosophie (Sabine Collardey, par ailleurs dramaturge de la pièce), et sa compagne Elena Dunning, professeure de SVT. Sans oublier M. Gibons, le nouveau proviseur du lycée Jean-Zay, situé dans la ville imaginaire de Virieux-en-Vezon, qui a hérité d'une situation difficile à la suite d'incidents survenus l'année précédente. Pour jouer les élèves, François Hien a fait appel à cinq classes de première et terminale de la ville de Lyon et de communes alentour qui se relaient chaque soir sur scène. Après le TNP de Villeurbanne, le spectacle tournera dans la Région Rhône-Alpes avec de nouveaux lycéens. Au total, 259 jeunes et une soixantaine d'enseignants ont été intégrés à ce projet titanesque.

Manque d'effectifs, injonctions contradictoires...

Partant de la vie de cet établissement fictif, *Éducation nationale* déplie avec minutie les tenants et les aboutissants d'un problème vaste comme le monde, à la fois politique, sociétal et presque civilisationnel pour en faire une oeuvre destinée au public le plus large. Lequel est invité à se saisir de la réflexion qui se construit au long des trois heures vingt avec entracte (l'intrigue aurait gagné à être un peu resserrée) que dure cette pièce construite en deux parties : d'abord les problèmes concrets du lycée, puis un épisode de grève au cours duquel enseignants et parents d'élèves réfléchissent à ce que doit être, au fond, l'école.

Les manques d'effectifs, la défiance de certains élèves, les injonctions contradictoires du ministère, les réformes qui se succèdent ou encore la montée de la violence viennent mettre à mal le moral des personnels (remarquablement incarnés par les comédiens), dont certains sont au bord de la crise de nerfs. François Hien montre, sans les estomper, ces multiples situations qui rappellent que l'école est avant tout une affaire d'hommes et de femmes. D'où le sentiment d'empathie irriguant ce spectacle. Un passionnant matériau pour penser notre société de demain.

:t3 : Mise en scène de François Hien et Sigolène Petey. Jusqu'au 19 janvier, Théâtre national populaire , Villeurbanne (69) ; puis tournée dans la région lyonnaise en février et mars.

Éducation Nationale, le grand remaniement de François Hien



photo Michel Cavalca

On aimerait tant que François Hien succède à Gabriel Attal ! Son spectacle *Éducation Nationale* saisit avec acuité les enjeux, fractures et impasses d'un monde éducatif auquel il rend le souffle d'un idéalisme qui, de l'extérieur, paraît parfois lui manquer. Si drôle, intelligent et émouvant.

A l'heure où le fugitif Ministre de l'Éducation est bombardé Premier Ministre, **François Hien avec sa dernière pièce, *Éducation Nationale*, rouvre le grand chantier de l'école.** Non pas à coups de mesures politiques aux relents réacs – uniforme, classes de niveau, interdiction de l'abaya – qu'il égratigne au passage, mais à partir d'une vaste exploration, comme il en a l'habitude, qu'il a menée pendant plusieurs mois dans trois établissements de la région lyonnaise* pour l'aider à mettre à jour les lignes de force qui travaillent le quotidien de ceux qui pratiquent « le plus beau métier du monde ».

Celui qui refuse l'étiquette de théâtre documentaire qu'on lui accole volontiers, déploie donc cette fois une vaste galerie de personnages dans un lycée imaginaire de grande périphérie au nom hautement symbolique, – Ministre de l'Éducation et des Beaux-Arts sous Léon Blum et grand promoteur de l'Éducation populaire – Jean Zay. On y suit des profs aux profils variés, une CPE (Conseillère Principale d'Éducation), une AESH (Accompagnante d'Élève en Situation de Handicap), une équipe de direction, une chargée de l'entretien, tout un personnel qui travaille au jour le jour avec des élèves que Hien fait venir sur scène : iels constitueront un groupe, changeant toutes les deux représentations, chargé d'incarner ceux pour qui se bat supposément la grande communauté éducative comme on l'appelle.

Mais qu'attend-on d'eux exactement ? Que veut-on leur transmettre au sein de l'école ? Avec ces questions en arrière-plan, la première partie du spectacle entrelace les différents parcours et personnages portés par les élèves et surtout dix interprètes impeccables qui changent de rôle à toute vitesse. Un proviseur – très drôle – qui ne prend aucun problème véritablement au sérieux, un prof en difficulté qui se fait inspecter, les délégués syndicaux qui révèlent les lignes de fracture entre l'opposition frontale à l'ancienne et l'individualisme croissant des enseignants, mais aussi une CPE débordée, une AESH de bonne volonté et des enfants qui posent parfois des difficultés. Une plongée vivante et stimulante dans le paysage ordinaire d'un lycée périphérique public où l'incessant combat pour obtenir des moyens n'empêche pas la continuelle recherche de sens qui nourrit le métier.

C'est un ancien prof du secondaire qui écrit ces lignes et peut témoigner de l'acuité du regard que Hien pose sur les rouages d'un lycée. Alliances et oppositions entre profs, rigidités hiérarchiques, interrogations pédagogiques et solitude immanente au métier sont parfaitement saisis dans cette ronde menée tambour battant qui laisse un instant craindre que l'on s'y perde ou que l'on en reste au niveau du diagnostic clinique dont la richesse suffirait, c'est vrai, à faire une pièce. Mais, François Hien rebat les cartes au terme d'un conseil de discipline que vient interrompre une sirène « alerte intrusion ». Après l'entracte, le spectacle redémarre sur une assemblée générale d'occupation du lycée qui va donner lieu à la mise en place d'une sorte de Nuit Debout de Jean Zay, un mouvement de révolte spontanée qui réunit élèves et personnel éducatif et tente de réinventer les utopies d'un monde qui n'en manque pas. Un souffle révolutionnaire qui rappelle la fascination de Hien pour le *Ça ira* de Pommerat, mais aussi son goût pour un théâtre qui ne serait pas

intimidant, et qui s'adresse sans surplomb à ceux dont il parle, parents, éducateurs et élèves réunis. Et ils sont tous là sur scène, entremêlés et non plus séparés, le temps d'une parenthèse, d'un pas de côté, de ceux qui seuls peuvent bouleverser la donne d'un monde qui n'en peut plus de réformes successives faisant toujours l'économie de le repenser. **On en ressort enthousiaste, enrichi d'une analyse aiguisée mais aussi emballé par cette manière que François Hien et sa troupe ont décidé de faire du théâtre un art d'apparence simple, transversal et puissamment rassembleur.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

**Le livre Education Nationale de François Hien et Sabine Collardey donne la version intégrale du texte et retrace le travail de terrain effectué par la compagnie de l'Harmonie Communale dans ces trois établissements. Un ouvrage précieux parce qu'il articule le processus de création et son résultat. Edition Libel Lyon, 2024*

**Education nationale
de François Hien**

**avec Anne de Boissy, Gilles Chabrier, Sabine Collardey, Clémentine Desgranges,
Kathleen Dol, Géraldine Favre, Yann Lheureux, Lauryne Lopes de Pina**

**en alternance avec Ophélie Ségala, Martin Sève, Léa Sigismondi
et chaque soir une classe différente de lycéens de la métropole**

dramaturgie Sabine Collardey

assistanat à la mise en scène Ophélie Ségala

costumes et scénographie Sigolène Pétey

régie générale et lumières Benoît Brégeault et Maxime Rousseau

administration, production, diffusion Nicolas Ligeon

production, diffusion Pauline Favaloro

coordination Mathieu Flamens

production Ballet Cosmique

coproduction Théâtre National Populaire, Villeurbanne – Théâtre de Bourg-en-

Bresse – scène nationale – Théâtre de Villefranche – scène conventionnée – FACM

– PIVO – Scène conventionnée avec l'aide de la Région Auvergne-Rhône-Alpes – la

Ville de Lyon.

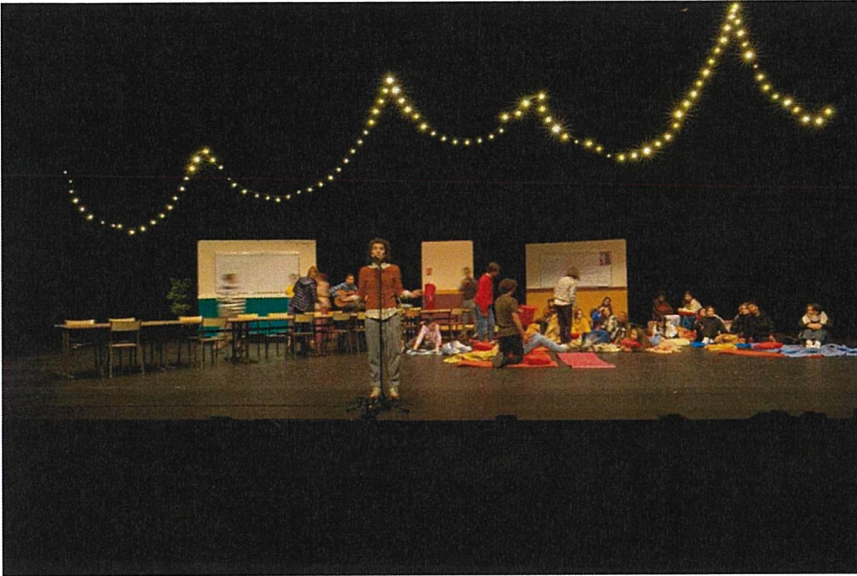
Durée : 3 h

TNP Villeurbanne

du mardi 9 janvier au vendredi 19 janvier 2024

Grand théâtre • salle Roger-Planchon

François Hien, élément perturbateur de l'Éducation nationale



© Michel Cavalca

L'auteur et metteur en scène lyonnais, en collaboration avec Sigolène Pétey, signe la première création 2024 du TNP à Villeurbanne.

14 janvier 2024

Avec un titre qui laisse peu de place à l'interprétation, *Éducation nationale* n'aurait pas pu trouver meilleur écrin que le Théâtre National Populaire. Pour cette première création 2024, les deux metteurs en scène proposent une pièce plus politique que théâtrale, sur un sujet bien vaste qui peut difficilement s'affranchir du réel.

Du théâtre du réel...



© Michel Cavalca

*" Les questions sont les mêmes qu'à l'époque où j'enseignais, ça n'a pas changé . La citation ne vient pas du texte de la pièce, mais d'une professeure retraitée qui lit la feuille de salle juste avant la représentation. Dans l'entretien avec **Sabine Collardey** qui y est retranscrit, la dramaturge et comédienne relate les sujets soulevés par *Éducation nationale* : " *Qu'est-ce qu'enseigner ? Pourquoi, c'est parfois si difficile ? Pourquoi est-ce qu'on y croit quand même ?**

Pour tenter d'y répondre, **François Hien** s'engage dans sa pièce comme dans un documentaire. Il ne sera pas question ici de faire spectacle, mais bien de proposer une photographie à l'instant T à l'image de la photo de classe jaunie qui illustre l'affiche de la création de ce qu'est l'Éducation nationale. En quête d'une approche réaliste, la mise en scène qu'il partage avec **Sigolène Pétey** propose une immersion dans le quotidien du lycée Jean Zay, établissement imaginaire dans la banlieue d'une grande ville tout aussi imaginaire. Pourtant, rien ne semble se jouer hors du domaine du réel. Les heures de cours, les réunions syndicales, les conseils de classe et de discipline, les confrontations avec la hiérarchie et les institutions... Tout y est représenté sans fiction, s'autorisant à peine quelques conventions théâtrales. Même les rôles des élèves, éléments essentiels dans le traitement de cette thématique, sont confiés à des lycéens venus chaque soir ou presque d'un établissement différent.

... à la réalité du théâtre



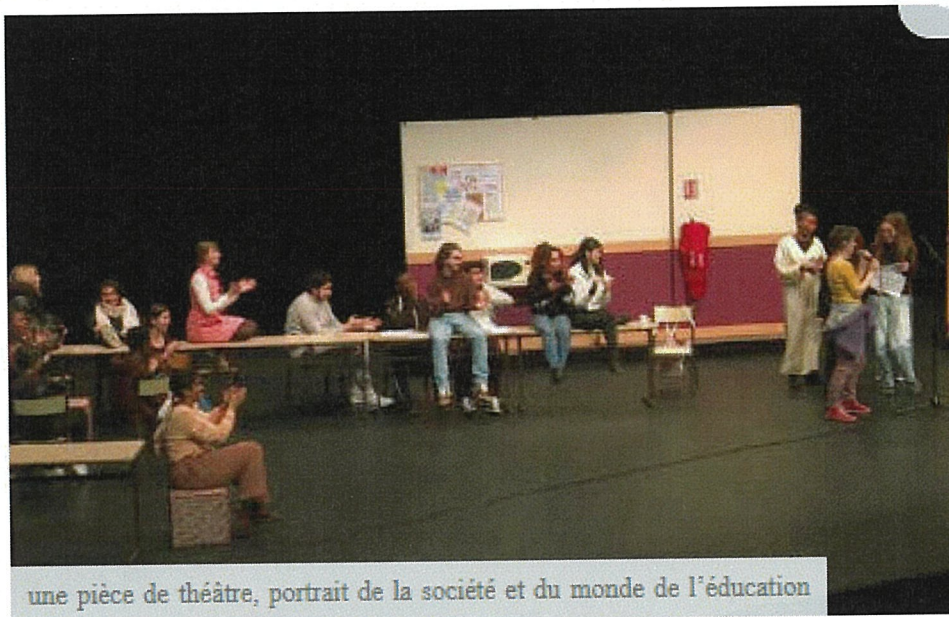
© Michel Cavalca

Malgré une distribution nettement inégale qui perturbe la lecture d'une pièce qui se veut réaliste, le propos de **François Hien** semble toucher juste un public qui ne nous le cachons pas est déjà acquis à sa cause avant même le début de la représentation. Par affinités politiques ou par satisfaction de voir son enfant sur scène, les spectateurs sont particulièrement investis dans ce spectacle, bien qu'il soit délicat de distinguer ce qui tient de la création artistique et ce qui a trait au contexte lui-même. Toujours est-il que la forme semble être précisément à sa place dans l'ancre du théâtre populaire, d'autant qu'elle a le mérite de se concentrer pleinement sur un sujet qui n'en finit pas d'être urgent.

Au travers des nombreux personnages qui habitent sa pièce, **François Hien** prend le parti d'une parole aux sens multiples. En dépit de la difficulté de rendre audible cette multitude de voix, il parvient à dresser un tableau lisible et pertinent moyennant quelques rares tournures encore trop littéraires, et ouvre par ce biais une salve de questions laissées sans réponse. Car si *Éducation nationale* finit bel et bien par ressembler à un manifeste, c'est dans le sens du constat d'une institution à bout de souffle depuis trop longtemps. Derrière ses apparences sociales, sociétales et politiques, le texte pose une problématique de fond : l'Éducation nationale a-t-elle pour objectif d'instruire ou d'éduquer ? Le sujet est presque philosophique et les éléments de réponse apportés au plateau tiennent autant de la théorie que de la démonstration.

Et s'il est indéniable que cette création s'empare de son sujet et le traite dans sa globalité, l'absence quasi totale de théâtralité et la forme sommairement concrète ont de quoi questionner. *Éducation nationale* est un spectacle qui doit être vu et défendu, ne serait-ce que pour apporter une visibilité essentielle à " *la réalité du terrain* ". Il est par ailleurs parfaitement réussi et sait capter l'attention de son auditoire. Tout le travail engagé en ce sens est d'une qualité et d'une sincérité sans faille, notamment auprès des établissements scolaires impliqués. Reste que de l'expression " théâtre politique, **François Hien** et **Sigolène Pétey** semblent n'avoir gardé que la seconde moitié, sans quoi ils signaient là une très belle réalisation artistique.

une pièce de théâtre, portrait de la société et du monde de l'éducation



une pièce de théâtre, portrait de la société et du monde de l'éducation

Jusqu'au 19 février, la pièce « Éducation nationale » est jouée au TNP de Villeurbanne. Il raconte le quotidien d'élèves et d'enseignants d'un lycée confrontés aux problématiques contemporaines.

Ce mardi 9 février avait lieu la première représentation de la pièce *éducation nationale*, mis en scène par François Hien, au théâtre du Théâtre populaire national de Villeurbanne. Les comédiens et lycéens s'y produiront jusqu'au 19 février avant de partir en tournée dans la région lyonnaise pendant deux mois.

François Hien a d'abord souhaité créer un spectacle sur l'Éducation nationale, un monde auquel il est souvent confronté avec son amie Sabine Collardey, dramaturge du projet et professeur de philosophie : « depuis des années, nous effectuons régulièrement des interventions dans les écoles » il confie. " C'est comme ça qu'on imaginait parler de ce milieu qu'on connaissait un peu .

Mais la question vient vite : « Qui jouera les étudiants ? Et comment ne pas laisser de côté les lycéens : « Je ne voulais pas que les adultes jouent les étudiants parce que je trouve toujours ça compliqué à assumer. Ce n'est absolument pas le genre de théâtre qu'on fait et puis je ne voulais pas mettre de vidéo, il fallait trouver un moyen de les faire apparaître, dit le directeur.

Petit à petit, l'idée d'impliquer de vrais lycéens est apparue. François Hien s'est ensuite immergé dans une dizaine de lycées de la banlieue lyonnaise pour trouver des classes capables de jouer les élèves dans la pièce. 260 lycéens sont donc concernés par ce projet : « Nous avons passé très peu de temps avec eux. Chaque représentation nécessite donc un miracle.

Le lycée est un milieu professionnel extrêmement riche, mais très complexe. C'est ce que la pièce cherche à représenter. " J'ai l'impression que l'école est un lieu sur lequel chacun s'efforce d'avoir un avis, c'est un véritable lieu de projection, un véritable champ de bataille idéologique dans le paysage français il explique. " C'est paradoxalement un environnement que l'on connaît peu. Lorsqu'il intervient dans les écoles de périphérie, il se rend compte qu'elles sont souvent les moins bien dotées et qu'elles rencontrent de très sérieuses difficultés. « Je suis frappé par la multitude de problèmes auxquels sont

confrontés les professionnels. J'ai l'impression que les professeurs font 6 ou 7 métiers différents par jour. Ils se retrouvent face à tout un tas de problèmes qui ne devraient pas revenir à l'école, mais seule l'école les prend à bras-le-corps. » . L'idée, pour François Hien, était de parler des enjeux scolaires, éducatifs et politiques, mais aussi de dresser un portrait de la société du point de vue des établissements scolaires.

En effet, la volonté était d'aborder une grande diversité de thématiques. *« Je ne voulais pas du tout que la pièce pose un discours sans ambiguïté en disant que le noeud central de l'Éducation nationale est ceci ou cela. Je voulais que la pièce donne la même impression que celle que j'ai eu lors de mes immersions dans les établissements scolaires »* . Compte tenu de l'abondance des enjeux, la pièce dure trois heures.

Les lycéens sont ravis de participer à ce spectacle unique et de présenter leurs travaux au public : *« On ne parle pas souvent d'éducation et de la vie des étudiants en général. Je trouve ça bien qu'on joue notre propre rôle, c'est encore plus réaliste »* raconte Louisa Merzouk, lycéenne en dernière année.

durée de la vidéo : 00h02mn51s

« L'Éducation nationale » est une pièce de théâtre jouée par des lycéens de la banlieue lyonnaise. Il joue jusqu'au 19 janvier 2024 au Théâtre national populaire.

•

©Sylvie Adam / FTV

« J'ai apprécié le fait qu'on ait le droit de proposer des idées ou de changer certaines choses. Je viens de la banlieue lyonnaise. Dans mon lycée, il y a beaucoup d'arabes ou du moins une population africaine, donc c'était important de changer quelques prénoms pour être plus proche de la réalité, avoue Ilyes Guenfoud.

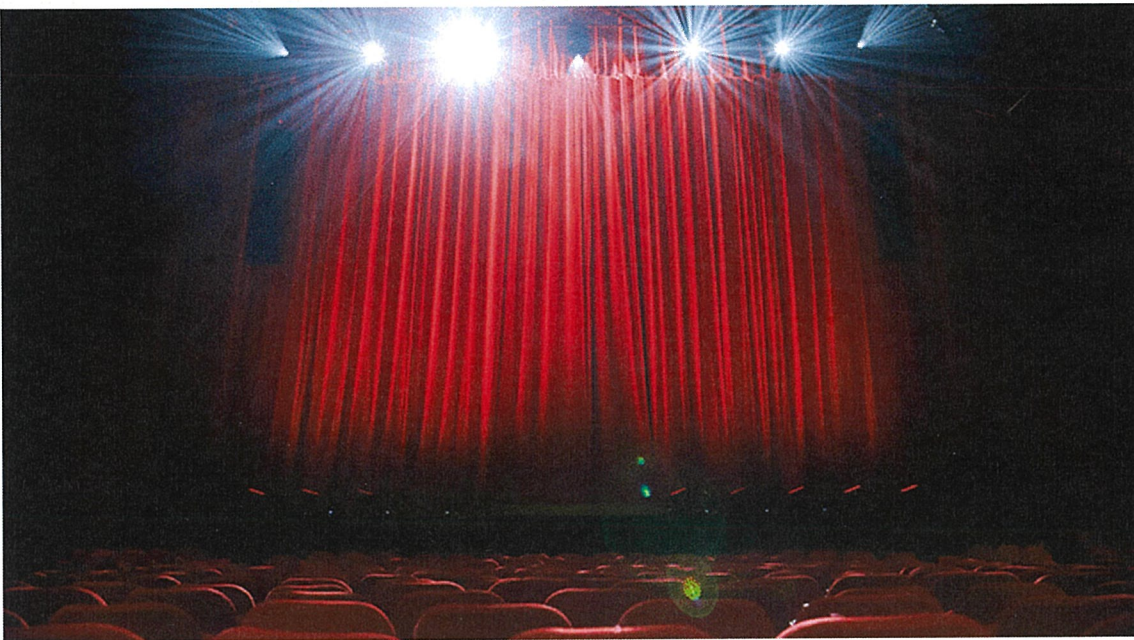
Les étudiants ont été agréablement surpris par les thématiques abordées qui sont au coeur des préoccupations des jeunes. *« La pièce évoque un ensemble de situations qui pourraient se dérouler dans un lycée. Situations de harcèlement, de violence extrême par exemple confie Martin Birghoffer. " Le harcèlement est parfois un peu tabou et le fait de l'aborder ensemble dans une émission pourrait nous aider à en parler pour nous entraider et aider les personnes qui pourraient vivre ce genre de situation. Ce qui a plu à Elisé Dugué, une des étudiantes, c'est le fait de donner la parole aux jeunes, ce qui selon elle n'est pas toujours le cas. « Nous ne sommes pas toujours pris au sérieux, alors parler de notre situation à travers l'art et le théâtre est une excellente idée »* .

La chambre éducation nationale joue jusqu'au 19 février au Théâtre national populaire de Villeurbanne et sera en tournée en février et mars dans la région lyonnaise .



« Éducation nationale » : l'école au théâtre

Aggression d'un prof, port de l'abaya, harcèlement, piquet de grèves... Dix comédiens et une véritable classe de lycéens transposent le quotidien d'un établissement scolaire dans « Éducation nationale », une pièce mise en scène par François Hien.



© Par shocky - stock.adobe.com

Jouée depuis mardi 9 janvier au Théâtre National Populaire (TNP) de Villeurbanne après plusieurs mois de préparation dans différents lycées, la pièce inclut aussi une professeure pour incarner... une enseignante.

« Je voulais faire le portrait des travailleurs de l'Éducation nationale », explique François Hien, pour qui « l'école est un domaine où il est très difficile de se poser les questions sagement ».

Pour l'authenticité, une classe différente de lycéens venus de différents établissements de la métropole lyonnaise monte sur scène tous les soirs : « cela donne des vertiges, différencie la pièce d'une représentation sur l'autre », sourit le metteur en scène. « Mais c'est très énergisant ».

Du bureau du directeur aux salles de cours, la pièce se focalise sur le personnel éducatif du lycée Jean Zay, établissement fictif de la ville imaginaire de Virieux-en-Vezon dans la banlieue lyonnaise. Tout se joue dans cet espace, présenté « comme un lieu de travail mais aussi d'opposition politique ».

On assiste à un piquet de grève sous la pluie devant l'établissement, puis à l'occupation de la salle polyvalente par certains professeurs. Il est « absurde de penser qu'une école idéale serait débarrassée de tensions », dit un des personnages.

Laïcité

« Qui veut faire grève le jour de la rentrée ? » : la question ouvre la pièce qui évoque aussi l'agression d'une enseignante par un élève armé d'un couteau puis le processus de sanctions disciplinaires liées à cet épisode.

« On demande beaucoup aux personnels éducatifs sans leur en donner les moyens », pointe François Hien. « Nous avons constaté que cela crée une crispation dans les débats, que l'on retrouve jusque dans les salles des profs ».

Avant cette pièce, le metteur en scène, âgé de 42 ans, s'était penché sur la question de la laïcité et des signes religieux ostentatoires dans les lieux publics avec « La Crèche, mécanique d'un conflit ». Une création inspirée par l'affaire de Baby Loup à Chanteloup-les-Vignes (Yvelines) qui avait défrayé la chronique après le licenciement en 2008 d'une salariée voilée.

Pour « Éducation nationale », François Hien a passé plusieurs mois à étudier son sujet en immersion, dans différents établissements de la région lyonnaise et notamment ceux où les classes invitées sur scène ont été recrutées.

Sabine Collardey, une professeure de philosophie et amie de longue date, a pris un congé pour participer à la dramaturgie et interpréter une enseignante. « Je me suis inspirée de mon expérience de prof mais aussi de celle de mes collègues », raconte-t-elle.

Son objectif : « que les professionnels de l'Éducation nationale retrouvent une partie de leur expérience dans cette pièce et que ceux qui y sont extérieurs découvrent cette institution ».

Similitudes

La connexion entre artistes professionnels et lycéens a encouragé une forme de dialogue sur les événements vécus par l'établissement imaginaire. « Cela représente bien ce qui peut réellement se passer dans un lycée », estime Manon, 17 ans, en terminale à Villeurbanne, tout excitée à l'idée de monter pour la première fois sur scène le soir de la générale.

Pour cette fille de professeurs, « certaines scènes de la pièce peuvent réellement se passer, y compris dans des établissements réputés. Un élève agresseur, une fille de seconde qui tombe enceinte, ce sont des histoires très terre-à-terre. »

Son camarade de classe Amine affirme, lui, que jouer dans cette pièce lui a permis de « comprendre le point de vue des profs ».

« Je n'avais pas imaginé les difficultés que peuvent connaître certains profs, ni qu'il était possible d'avoir peur d'un élève par exemple », confie l'adolescent.

Au point de créer une vocation ? « J'étais déjà intéressé par le métier de prof, mais découvrir leur point de vue et leur questionnement m'a fait réfléchir (...) On devrait pouvoir en discuter davantage dans nos établissements ».

« Éducation nationale » : mise en scène Sigolène Pétey et François Hien, jusqu'au 19 janvier au TNP de Villeurbanne (Rhône), avant une tournée nationale.

Actuellement au TNP de Villeurbanne : " Éducation nationale" de François Hien



L'école ou le drame de la République. Immersion totale dans la vie "normale" d'un lycée de banlieue. Rentrée scolaire tourmentée, nouveau proviseur très "pas de vague, tout va bien", professeurs désespérés par les réformes et les conflits politiques et idéologiques de toutes l'équipe pédagogique et tout ce monde adulte doit trouver, chaque matin, l'énergie d'éduquer et transmettre à une horde d'adolescents qui, eux, doivent composer avec leurs hormones et une vie familiale souvent disfonctionnelle.

Peur, violence, inégalités, le lycée comme le miroir d'un pays en souffrance.

Transmettre OU éduquer ou plutôt éduquer ET transmettre.

Théâtre et vie intérieure d'un lycée de banlieue.



Comme dans son précédent spectacle, d'heureuse mémoire, " La crèche, mécanique d'un conflit", François Hien affronte vaillamment les enjeux et les problèmes de l'éducation nationale, le constat très efficace qu'il nous offre est un retour au lycée âpre et quelque peu désespéré.

L'école comme le précipité de tout ce qui construit notre société actuelle.

La participation sur scène de véritables classes de terminales au spectacle est une formidable idée de mise en scène. Mise en abîme d'un théâtre du réel avec de vrais élèves dedans.

Fruit d'un travail de trois années dans l'une des classe de philosophie de Sabine Collardey, au lycée Condorcet de Saint Priest, "Éducation Nationale " est une expérience immersive rare et puissante.

Éducation nationale. De François Hien et Sigolène Pétey, au Théâtre nationale populaire (TNP), Villeurbanne.

Jusqu'au 19 janvier à 19 h 30.

Tarifs. De 7 à 25 euros.

**Le 6-9 du
week-end**

7 Janvier 2024

Durée de l'extrait : **00:04:17**

Heure de passage : **07h10**

Disponible jusqu'au :

6 Janvier 2025

ML Marion L'HOUR

AB Ali BADDOU

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

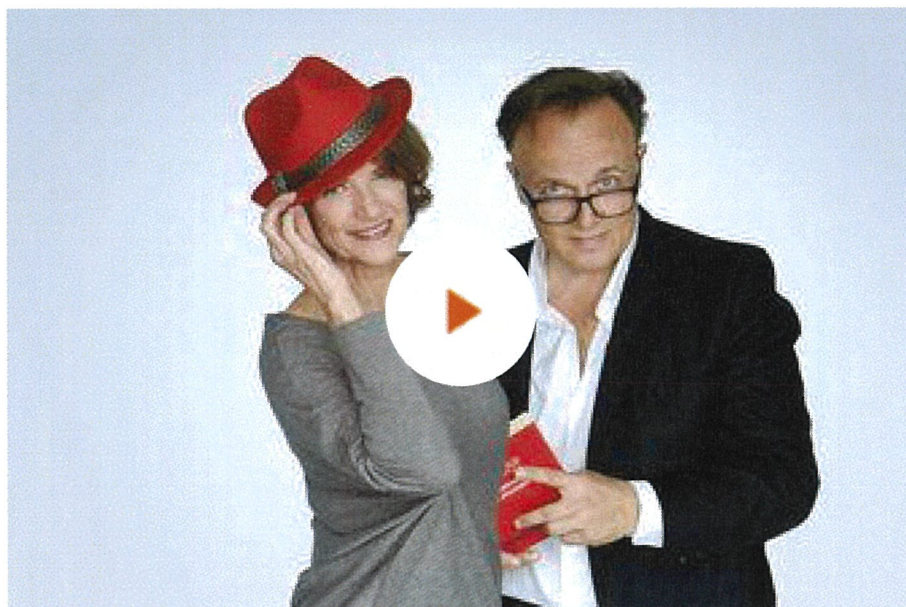
06:00 - 09:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: La pièce "Éducation nationale" au théâtre du TNP à Villeurbanne présente la réalité lycéenne avec une classe différente chaque soir, entourée de 10 comédiens professionnels. L'auteur et metteur en scène François Hien vise un théâtre de réconciliation entre art et éducation populaire.



Le 5-7

8 Janvier 2024

Durée de l'extrait : 00:04:08

Heure de passage : 05h40

Disponible jusqu'au :

7 Janvier 2025



Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 07:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

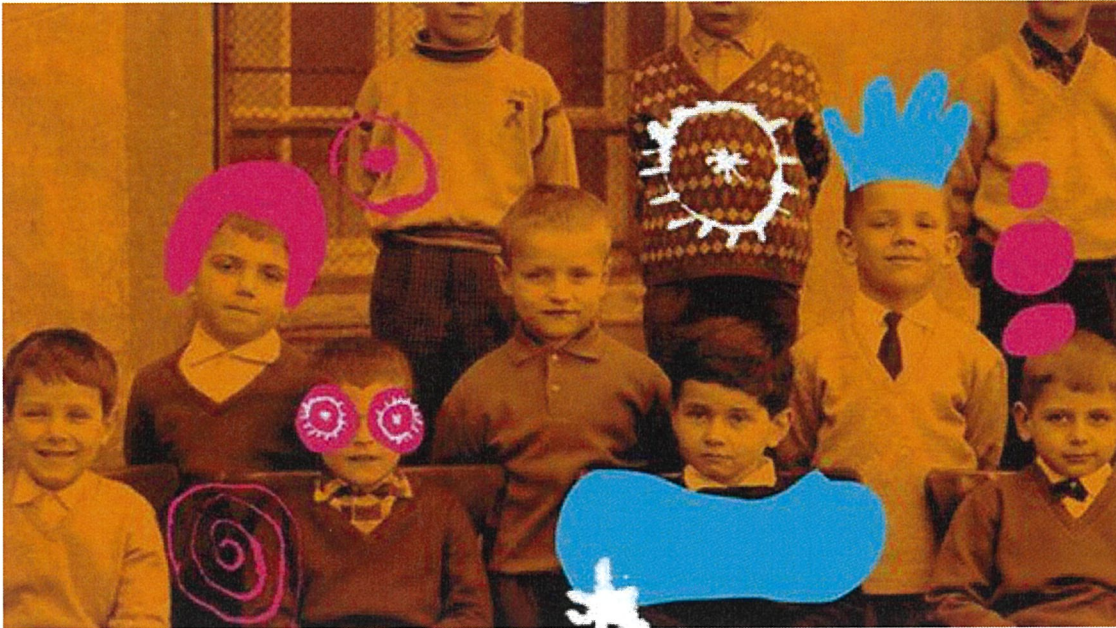
Actualités-Infos

Générales



Résumé: La pièce de théâtre "Éducation Nationale" de François Hien est à voir à partir de demain au TNP de Villeurbanne puis jusqu'en mars en région lyonnaise avant une tournée nationale la saison prochaine. L'auteur mêle théâtre et éducation populaire. La pièce plonge dans la réalité du lycée, inspirée des expériences vécues des acteurs. Mêlant fiction et témoignages, elle offre un regard authentique sur l'école. Les lycéens contribuent à son écriture pour refléter leur vécu. Cette initiative unique suscite la réflexion sur l'éducation.

La pièce "Éducation Nationale" au TNP à Villeurbanne



L'affiche de la pièce "Education Nationale" mise en scène par François Hien. - TNP Villeurbanne

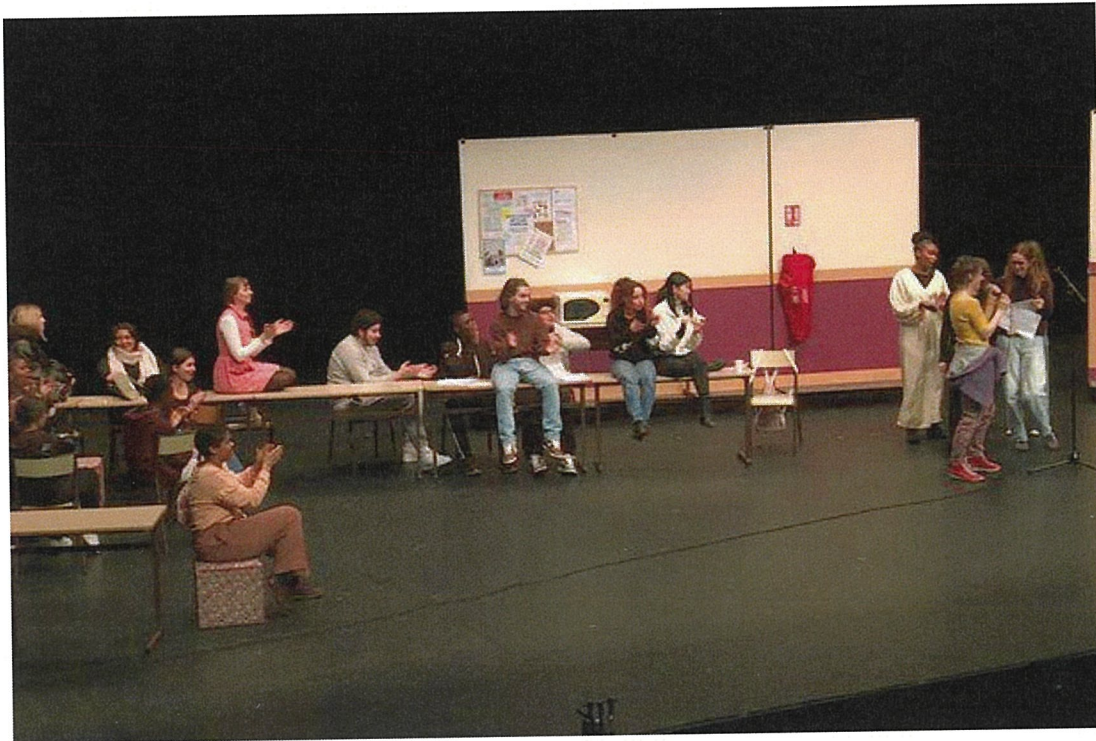
audio:

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-du-dimanche-07-janvier-2024-1835000>

La réalité de la vie d'un lycée incarnée par des élèves, c'est "Éducation Nationale" à Villeurbanne au TNP. Chaque soir une classe différente sera sur scène, entourée de 10 comédiens professionnels. Un pari pour l'auteur et metteur en scène François Hien.

"Éducation Nationale" de François Hien à partir de demain au TNP de Villeurbanne puis jusqu'en mars en région lyonnaise avant une tournée nationale la saison prochaine.

"L'école est riche, mais complexe" : une pièce de théâtre, portrait de société et du monde de l'éducation



La pièce de théâtre "Education nationale" se joue au Théâtre national populaire de Villeurbanne jusqu'au 19 janvier 2024. • © Sylvie Adam / FTV

Jusqu'au 19 février, la pièce de théâtre "Éducation nationale" se joue au TNP de Villeurbanne. Elle raconte le quotidien des élèves et des professeurs dans un lycée confronté aux problématiques contemporaines.

Ce mardi 9 février, se tenait la première représentation de la pièce de théâtre *Éducation nationale*, mise en scène par François Hien, dans la salle du théâtre national populaire de Villeurbanne. Les comédiens et les lycéens y joueront jusqu'au 19 février avant de partir en tournée dans l'agglomération lyonnaise pendant deux mois.

260 lycéens concernés par le projet

François Hien voulait tout d'abord créer un spectacle sur l'Éducation nationale, un monde auquel il est souvent confronté avec son amie Sabine Collardey, dramaturge du projet et professeur de philosophie : *"depuis des années, nous faisons régulièrement des interventions dans les établissements scolaires"*, confie-t-il. *"C'est ainsi qu'on s'est imaginé parler de cet environnement qu'on connaissait un peu"*.

Mais vient rapidement la question : "Qui va jouer les élèves ?". Et comment faire pour ne pas laisser les lycéens hors-champ :

"Je n'avais pas envie que des adultes jouent des élèves parce que je trouve toujours que c'est compliqué à assumer. Ce n'est absolument pas le type de théâtre qu'on fait et puis je n'avais pas envie de mettre de la vidéo, il fallait bien trouver un moyen de les faire apparaître", raconte le metteur en scène.

Progressivement, l'idée de faire participer de vrais lycéens est apparue. François Hien s'est alors immergé dans une dizaine de lycées de la banlieue lyonnaise pour trouver des classes qui pourraient jouer les élèves de la pièce. 260 lycéens sont donc concernés par ce projet : *"On a eu très peu de temps avec eux. Chaque représentation nécessite alors le miracle"*.

"Un champ de bataille idéologique"

Le lycée est un environnement professionnel extrêmement riche, mais très complexe. C'est ce que la pièce cherche à dépeindre. *"J'ai l'impression que l'école est un lieu sur lequel tout le monde s'efforce d'avoir un avis, c'est un vrai lieu de projection, un vrai champ de bataille idéologique dans le paysage français",* explique-t-il. *"C'est paradoxalement un milieu qu'on connaît mal"*. Lorsqu'il intervient dans les établissements scolaires en périphérie, il se rend compte qu'ils sont souvent les moins bien dotés et qu'ils rencontrent des difficultés très lourdes. *"Je suis frappé par l'abondance des problématiques auxquelles sont confrontés les professionnels. J'ai l'impression que les professeurs font 6 ou 7 métiers différents par jour. Ils se retrouvent à traiter tout un tas de maux qui ne devraient pas revenir à l'école, mais que seule l'école prend à bras-le-corps"*. L'idée, pour François Hien était de parler de l'école, des questions éducatives et politiques, mais aussi de dresser un portrait de société du point de vue des établissements scolaires.

En effet, la volonté était d'aborder une grande diversité de thèmes. *"Je n'avais pas du tout envie que la pièce pose un discours univoque en disant que le noeud central dans l'Éducation nationale, c'est ceci ou cela. J'avais envie que la pièce donne la même impression que celle que moi j'ai eue lors de mes immersions dans les établissements scolaires"*. Au vu de l'abondance des problématiques, la pièce de théâtre dure trois heures.

Une pièce de théâtre réaliste

Les lycéens sont ravis de participer à ce spectacle unique et de présenter leur travail au public : *"On ne parle pas souvent de l'éducation et de la vie des élèves en général. Je trouve ça bien qu'on joue notre propre rôle, c'est encore plus réaliste"*, raconte Louisa Merzouk, une lycéenne en terminale.

"Education nationale" est une pièce de théâtre jouée par des lycéens des banlieues lyonnaises. Elle se joue jusqu'au 19 janvier 2024 au Théâtre national populaire. • ©Sylvie Adam / FTV

"J'ai apprécié le fait qu'on ait le droit de proposer des idées ou de changer certaines choses. Je viens de la banlieue lyonnaise. Dans mon lycée, il y a beaucoup d'Arabes ou en tout cas une population africaine, donc c'était important de changer quelques prénoms pour être plus proche de la réalité", avoue Ilyes Guenfoud.

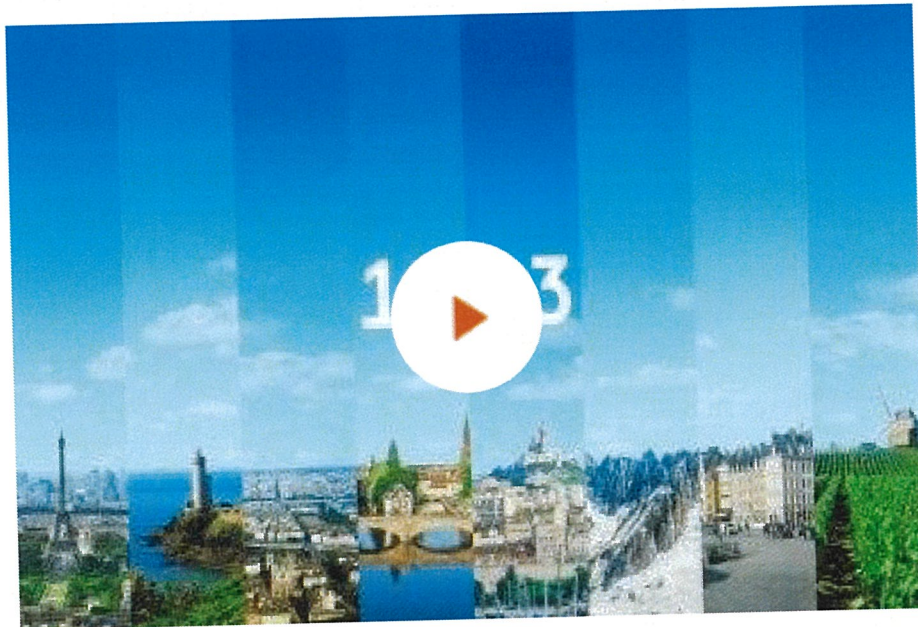
Les élèves ont été agréablement surpris par les thèmes abordés qui sont au coeur des préoccupations des jeunes. *"La pièce évoque un ensemble de situations qui pourraient se dérouler dans un lycée. Des situations de harcèlement, de violence extrême par exemple",* confie Martin Birghoffer. *"Le harcèlement, c'est parfois un peu tabou et le fait de l'aborder ensemble dans un spectacle, ça a pu nous aider à en parler pour nous aider mutuellement et aider des personnes qui vivraient ce genre de situation"*. Ce qui a plu à Elisé Dugué, une des élèves, c'est le fait de donner la parole aux jeunes, ce qui selon elle n'est pas

toujours le cas. *"On ne nous prend pas toujours au sérieux, donc de parler de notre situation via l'art et le théâtre, c'est une excellente idée"*.

La pièce *Éducation Nationale* se joue jusqu'au 19 février au [Théâtre national populaire](#) de Villeurbanne et sera en tournée en février et en mars dans la région lyonnaise .

Ici 12/13
Rhône-Alpes

10 Janvier 2024
Durée de l'extrait : 00:03:20
Heure de passage : 12h39
Disponible jusqu'au :
9 Janvier 2025



Résumé: Une pièce de théâtre présentée au TNP de Villeurbanne met en lumière la réalité de la vie d'un lycée, incarnée par des élèves.

SL Stéphanie LOEB

OM Olivier MICHEL

PR Philippe REJANY

Famille du média :

TV Régionales

Horaire de l'émission :

12:25 - 12:55

Audience : N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales

Ici 19/20
Rhône-Alpes

9 Janvier 2024

Durée de l'extrait : 00:03:25

Heure de passage : 19h39

Disponible jusqu'au :

8 Janvier 2025

SL Stéphanie LOEB

OM Olivier MICHEL

PR Philippe REJANY

Famille du média :

TV Régionales

Horaire de l'émission :

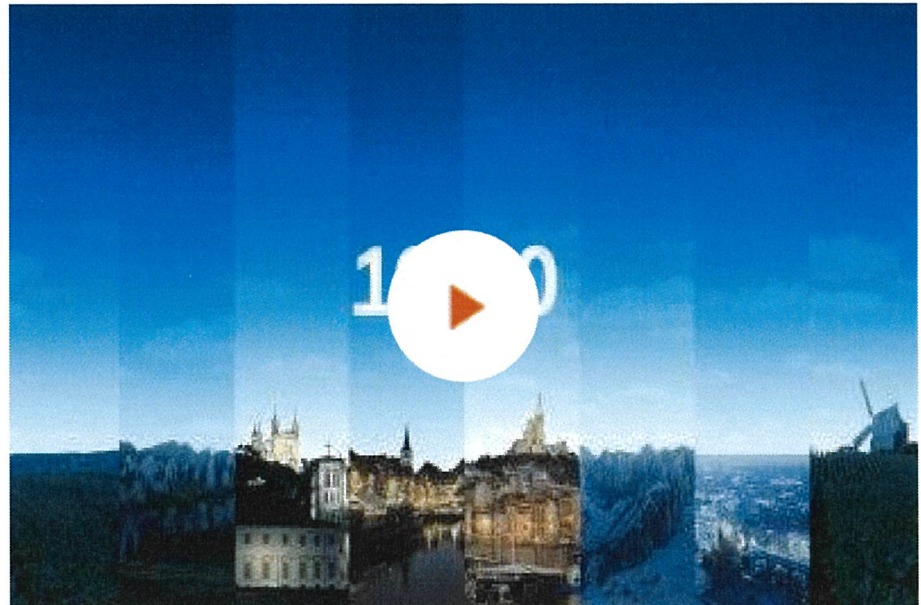
19:05 - 20:00

Audience : N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: Une pièce de théâtre réaliste, "Éducation nationale", du TNP de Villeurbanne, explore la vie tumultueuse d'un lycée. Le metteur en scène s'est inspiré du quotidien des enseignants et des élèves, incluant une classe de lycéens sur scène. La pièce aborde les tensions, les défis éducatifs, le manque de moyens, et offre un portrait complexe de la société. La performance, jouée deux fois consécutives, offre une expérience immersive pour le public.